

H. Piezonka, en mettant à la disposition des spécialistes, sous une forme à la fois très accessible et scientifiquement irréprochable, les matériaux d'importance capitale que renferme sa zone d'étude, constitue un jalon important dans l'évolution des débats.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DUBOULOZ J., LANCHON Y. (1997) – Cerny et Roessen en Bassin parisien, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin (dir.) *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF, p. 239-265.

HARTZ S., LÜTH F., TERBERGER T., dir. (2011) – *Early Pottery in the Baltic: Dating, Origin and Social Context = Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 89, p. 11-500.

JEUNESSE C., LEFRANC P. (1999) – Rosheim « Sainte-Odile » (Bas-Rhin), un habitat rubané avec fossé d'enceinte. Pre-

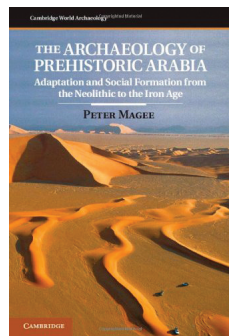
mière partie : les structures et la céramique, *Cahiers de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace*, 15, p. 1-111.

JORDAN P., ZVELEBIL M. (2011) – *Ceramics Before Farming. The Dispersal of Pottery Among Prehistoric Eurasian Hunter-Gatherers*, Walnut Creek (California), Left Coast Press (Publications of the Institute of Archaeology, University College London), 589 p.

PIEZONKA H. (2011a) – Wildbeuterkeramik zwischen Weissrussland und Weissem Meer, *Eurasia Antiqua*, 17, p. 121-156.

PIEZONKA H. (2011b) – The Earliest Pottery East of the Baltic, *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 89, p. 301-346.

Christian JEUNESSE
Université de Strasbourg



MAGEE P. (2014) – *The Archaeology of Prehistoric Arabia*, Cambridge, Cambridge University Press, 309p., ISBN:9780521862318.

L'ouvrage que propose Peter Magee traite du sujet complexe et particulièrement méconnu qu'est l'archéologie pré- et protohistorique de la péninsule Arabique.

Sur un territoire immense qui, comme nous le rappelle l'auteur, couvre une surface plus grande encore que le Proche-Orient et l'Est de la Méditerranée, les recherches en Arabie sont encore au stade exploratoire pour une grande part de la Préhistoire. Dans son ouvrage, P. Magee propose ainsi d'établir un bilan des connaissances archéologiques des périodes situées entre 9000 et 800 av. J.-C.

Dans un premier chapitre introductif, P. Magee choisit de nous présenter l'histoire de la recherche, en montrant que l'archéologie en Arabie a longtemps souffert de nombreux préjugés portés par la communauté scientifique. Le contexte colonial de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle est un autre aspect largement exposé, qui nous informe sur les lacunes du développement des travaux en Arabie par rapport à ceux entrepris ailleurs. On y voit logiquement que le « centre (Égypte, Levant, Mésopotamie) », par opposition aux « périphéries », est beaucoup mieux documenté et investi, que ce soit en termes de découvertes ou d'interprétation sur les grandes civilisations du Croissant Fertile. Cette historiographie remise dans son contexte est tout à fait bienvenue car souvent méconnue. On y perçoit ainsi l'influence des empires coloniaux français et britannique, la connaissance du passé de l'Arabie étant considérablement délaissée. Dans la recherche de leurs propres origines, les Européens se sont plus clairement intéressés à la Mésopotamie, à l'Égypte et plus largement au Proche-Orient, jusqu'à ce que la découverte de textes

antiques en Arabie du Nord et du Sud attire quelques voyageurs, aventuriers et premiers archéologues, principalement au Yémen. En conséquence, l'Arabie a souffert jusqu'à très récemment d'être perçue uniquement comme en marge du développement des civilisations, envisagée comme « coupée du temps » et de ses voisins, isolée tel un cul-de-sac géographique et culturel.

Fort heureusement, l'auteur s'attèle à la difficile tâche de réhabiliter l'Arabie sur la carte archéologique mondiale, en déroulant la chronologie des occupations pré- et protohistoriques tout au long de six chapitres. Un chapitre préliminaire nous expose la diversité environnementale et écologique de la péninsule, mettant ainsi en valeur une complexité structurelle mésestimée. Enfin, deux chapitres conclusifs abordent la synthèse et les interprétations de l'auteur sur la place de l'Arabie au sein du Moyen-Orient et sur l'origine de la société arabe.

La diversité des environnements, des climats ou encore des reliefs en Arabie est certainement l'aspect le plus souvent négligé dans l'image que l'on se fait de la péninsule. Une vaste étendue de sable, sous un climat hyperaride, n'est bien évidemment pas la seule représentation que l'on doit se faire de la région. L'Arabie est riche de ses disparités : plaines désertiques ou fertiles interagissant avec de hauts plateaux et des montagnes élevées dans des massifs disséqués ; plaines côtières le long de mers parmi les plus poissonneuses au monde et paysages verdoyants sous l'influence de la mousson... Toutes ces spécificités ont incontestablement servi les différentes vagues de peuplement humain et la mise en place de différences culturelles ainsi que des réseaux d'échange et d'influence. C'est donc bien à cette Préhistoire, affranchie des préjugés et des *a priori*, que P. Magee souhaite nous convier. Et c'est une très bonne chose, car peu d'ouvrages de synthèse le proposaient jusqu'à présent !

Compte tenu de l'ancrage chronologique de cette monographie, débutant aux alentours de 9000 ans av. J.-C., peu de données sur le Paléolithique nous sont

exposées. P. Magee mentionne une « transition » entre Paléolithique et Néolithique, mais dans l'état actuel de la recherche, il est encore trop tôt pour attester d'une telle phase. La question de l'origine de la néolithisation est donc tout particulièrement cruciale, mais encore largement entachée de zones d'ombre. Il est tout de même dommage que l'auteur n'ait pas traité plus en détail les dernières découvertes liées au Paléolithique de la péninsule Arabique. Cette période connaît en effet un regain d'intérêt sans précédent depuis quelques années maintenant. Il aurait été bienvenu de mentionner plus longuement les conséquences que peuvent, ou pourront, avoir de telles découvertes sur notre compréhension du ou des peuplements anciens et du processus de néolithisation en Arabie. Cette imperfection dans l'ouvrage de P. Magee est certainement à laisser de côté étant donné qu'il n'est pas spécialiste de la question.

Ainsi, peu de choses sont encore connues quant à l'origine des populations holocènes, et à leur passage à un mode de vie néolithisé. P. Magee choisit donc d'entrer dans le vif du sujet par l'approche théorique, encore une fois liée aux préjugés tenaces que subit la péninsule Arabique : le Néolithique ne pourrait venir que du Nord, c'est-à-dire du Levant, dont les populations déjà néolithisées depuis plusieurs millénaires se déplacent vers les contrées désertiques d'Arabie. Cette hypothèse est largement discutée, en partie démentie aussi, en s'appuyant notamment sur les nombreuses découvertes de ces dernières années. Le Néolithique d'Arabie semble suffisamment particulier pour ne pas y déceler une influence extérieure (ou du moins unique) aussi évidente. Les données sur l'économie de subsistance sont encore maigres, mais les études de la culture matérielle, essentiellement des industries lithiques, soulignent un probable développement local très affirmé des traditions techniques. En ne sous-estimant cependant pas les potentielles influences venues du Levant, car elles sont observables malgré tout en petit nombre et à différentes époques, P. Magee évite le piège d'un « arabocentrisme » qui verrait tout développement socioéconomique d'importance uniquement à travers le prisme d'une évolution endémique. À travers de très nombreux exemples, qui couvrent pour ainsi dire la quasi totalité des sites connus et des régions pour le moment explorées, l'auteur nous propose donc un panorama très au fait des débats actuels et des interprétations qui en découlent.

Les différents chapitres concernant la Protohistoire de l'Arabie ne sont pas tous documentés de façon homogène, car P. Magee est avant tout un spécialiste des régions d'Arabie du Sud-Est. Mais l'auteur a su contourner cet écueil en tentant une synthèse orientée sur les modes de vie des sociétés plutôt que sur leur histoire politique, souvent complexe et inégalement connue. C'est ainsi qu'on ne lira pas dans cet ouvrage tous les détails de l'histoire politique des royaumes du Yémen, mais qu'on y trouvera mention de données relatives à l'irrigation, à l'élevage, à l'organisation des habitats, aux structures sociales révélées par les inscriptions, etc. Le but de l'auteur n'est pas de souligner les différences d'une région d'Arabie à

l'autre, ni d'établir une histoire exhaustive des sociétés dans ses diverses parties, mais de rechercher des points de similitude qui permettent de définir une identité propre au monde arabe. L'ouvrage acquiert ainsi un équilibre original qui constitue une réelle nouveauté dans la littérature archéologique sur la région.

Dans cette tentative de définition, l'auteur nous expose les principaux outils technologiques qui ont permis à ces sociétés de se développer, en soulignant l'importance de trois d'entre eux : l'exploitation de niches écologiques existant dès l'époque préhistorique (chasse, pêche, artisanats); l'irrigation, qui a permis le développement des oasis à l'âge du Bronze puis à l'âge du Fer; et les échanges, présents dès les périodes les plus reculées, qui avec la domestication du dromadaire au début de l'âge du Fer vont connaître un développement radical au cours du premier millénaire avant notre ère, traçant un trait d'union entre différentes communautés et différentes régions. La description de l'économie et des modes de vie régionaux nous paraît nuancée et assez fine. L'auteur évite le piège d'une démarcation trop accentuée entre monde nomade et monde sédentaire, en soulignant au contraire la forte interpénétration des différentes composantes des sociétés dans certains secteurs. Ainsi les oasis ne sont pas présentées exclusivement comme des zones d'agriculture intensive, mais également comme des zones d'élevage, d'artisanat et de commerce, dans lesquelles sans doute plusieurs groupes ont pu se côtoyer.

De même, les changements qui ont transformé les sociétés sont décrits avec prudence, et notamment la question du développement des oasis à l'âge du Bronze, présenté par P. Magee comme un processus original et progressif : les communautés de chacune des différentes régions d'Arabie ont tout d'abord bénéficié de changements climatiques qui ont permis la multiplication des niches écologiques favorables à l'élevage et à une agriculture ponctuelle, avant de développer progressivement des stratégies propres à optimiser ces dernières (digues et barrages en Arabie du Sud, puits et plus tard galeries souterraines drainantes en Arabie du Sud-Est, etc.). Tout en reconnaissant la part importante des stimuli extérieurs dans les grandes transformations de l'économie régionale, P. Magee souligne, à travers plusieurs exemples situés dans différentes régions, la part endogène des transformations qui ont abouti à l'éclosion de l'agriculture et au développement de sociétés urbaines ou villageoises. Il rappelle que, à chaque fois, les produits adoptés ne constituent pas un cortège standard d'espèces reçues d'autres régions mais sont clairement issues de choix originaux : il y a réappropriation par les populations locales de connaissances acquises, et création locale d'une économie propre. À terme, la thèse d'une adaptation des communautés locales à des conditions environnementales fluctuantes, adaptation chaque fois originale et créatrice, est défendue dans plusieurs cas.

Dans ces processus d'adaptation, l'accent est mis sur l'apparition dès les périodes préhistoriques d'un ensemble de caractéristiques sociales dont l'auteur souligne le maintien durant toute la période étudiée. Certaines de ces

caractéristiques se profilent dès le Néolithique, et l'auteur les présente comme un héritage transmis par ces sociétés à leurs descendants. Les sociétés néolithiques semblent avoir développé des modes de partage et d'échanges optimaux, et peut-être déjà une cohésion sociale forte basée sur une structure tribale. L'auteur présente ces caractéristiques comme des outils extrêmement précieux pour la survie et le développement des groupes humains dans cette région aride, peu susceptible de supporter de fortes pressions démographiques et une utilisation massive des ressources naturelles. Ainsi est pris le contrepied d'un de ces préjugés anciens qui ont longtemps freiné la recherche, préjugé qui consistait à ne mesurer le degré d'élaboration d'une société qu'à travers certains marqueurs tels que l'écriture, une architecture monumentale ou une hiérarchisation sociale accentuée, des critères dont on reconnaît aujourd'hui le caractère ethnocentriste et peu objectif.

Cette dimension sociale sous-tend tout l'ouvrage. La cohésion sociale des sociétés d'Arabie, fondée à la fois sur une structure tribale et sur un système d'accès aux ressources égalitaire et extrêmement fluide, est présentée ici comme un élément de continuité qui relie les sociétés préhistoriques à leur descendantes protohistoriques et traditionnelles, et définit un ensemble de comportements panarabiques que l'auteur souhaite utiliser comme base pour définir une archéologie propre à la région d'Arabie. Certaines pratiques, comme les gestes funéraires du troisième millénaire av. J.-C. ou les pratiques de pèlerinage au premier millénaire av. J.-C., sont mises en avant pour

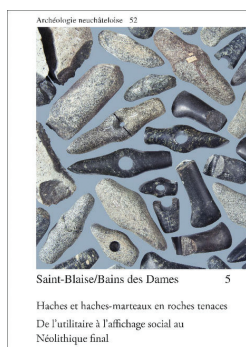
souligner le développement d'une cohésion sociale de plus en plus étendue durant des périodes d'intensification de l'économie régionale. Les pratiques funéraires du deuxième millénaire av. J.-C. sont utilisées pour proposer l'hypothèse de mouvements d'affirmation d'une identité tribale forte durant une période où on constate dans plusieurs régions un apparent retour à un mode d'exploitation plus extensif des ressources naturelles.

Plus qu'un simple *handbook* ou qu'une synthèse bibliographique sur l'état des lieux de la recherche archéologique pré- et protohistorique, l'ouvrage de P. Magee met en lumière les différents sujets débattus actuellement, sans que son auteur hésite à nous proposer une vision personnelle fondée sur ses propres recherches et sur l'analyse poussée et objective des données obtenues par d'autres équipes de recherche. L'excellente bibliographie très à jour utilisée par l'auteur renvoie ainsi de manière exhaustive à la diversité et à la multiplication récente des opérations de terrain et des courants de réflexion, même si cette bibliographie n'est peut-être que trop partiellement multilingue. En somme, nous souhaitons souligner les qualités de cet ouvrage, qui nous apparaît comme une tentative de synthèse courageuse et plutôt réussie sur l'archéologie de l'Arabie.

Anne BENOIST et Rémy CRASSARD

UMR 5133 « Archéorient »

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon



Saint-Blaise/Bains des Dames 5
Haches et haches-marteaux en roches tenaces
De l'utilitaire à l'affichage social au Néolithique final

JOYE C. (2013) – *Saint-Blaise/Bains des Dames, 5. Haches et haches-marteaux en roches tenaces. De l'utilitaire à l'affichage social au Néolithique final*. Neuchâtel, Office du patrimoine et de l'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 52). 281 p., 304 fig. + 66 pl. h. t. et catalogue; résumés français, allemand, italien et anglais.

Cet ouvrage prend place dans la longue série des publications monographiques dédiées aux sites du canton de Neuchâtel en Suisse et fait honneur à la réputation de cette collection. La composition et l'impression sont irréprochables, l'iconographie est abondante, les mobiliers étudiés sont tous illustrés par des dessins au trait ou par des photographies dues à plusieurs auteurs de talent, le catalogue du corpus placé en fin d'ouvrage donne les informations essentielles au chercheur désireux de remonter à la source de l'information. C'est donc une référence tout autant qu'un « beau » livre, agréable et pratique à consulter. Il constitue le cinquième ouvrage de la série consacrée au site littoral néolithique dit « Bains des Dames » à Saint-Blaise, après les études palynologiques par P. Hadorn (1994), sédimentaires, stratigraphiques

et chronologiques par I. Campen et M. Kurella (1998), céramiques par R. Michel (2002) et archéobotaniques par O. Mermod (2007), monographies auxquelles il faut ajouter la publication de la thèse de M. Honegger (2001) où l'industrie lithique du site est analysée en détail, ainsi que l'étude de P. Gassmann sur les bois publiée en 2007 dans les actes du colloque Internéo de Neuchâtel.

Cet ouvrage s'inscrit aussi dans la lignée des études consacrées à l'industrie lithique polie, dans une région où ces outillages sont abondants. Depuis la thèse pionnière de C. Buret en 1983 sur les mobiliers polis d'Auvernier, travail demeuré hélas inédit, et la publication sur le mobilier de Twann par A. Furger en 1981, C. Joye a repris le flambeau avec l'étude du corpus poli d'Hauterive-Champréveyres, un habitat du Néolithique moyen (Cortailod) exceptionnel par son état de conservation, qui offre un coup de projecteur sur cet outillage dans une tranche de temps courte. Ce travail exhaustif, publié en 2008, a marqué un jalon important dans les études sur ce mobilier et l'auteur, outre le présent travail, a œuvré en parallèle à la publication d'un autre corpus du canton de Neuchâtel à Bevaix « Treytel » (*in* monographie du site, parue en 2011). C'est dire si C. Joye est une fine connaisseuse de ces mobiliers qu'elle côtoie depuis trois décennies.

C. Joye souligne aussi, dans son introduction au « Bains des Dames », qu'elle possède une connaissance intime du site pour avoir dirigé la fouille de l'un des secteurs lors de l'intervention de sauvetage des années 1986-